

Mars 2021

.....

Projets à Douala

Un diplôme universitaire de médecine palliative.

Ce projet est repoussé. La Covid 19 empêche les enseignants bordelais de se rendre au Cameroun en avril. Ce décalage va permettre de peaufiner ce projet pour le mener à bien si possible à partir de juillet, toujours selon les conditions sanitaires du moment !

.....

Laboratoire de morphine

Le Dr Esther DINA BELL suit le projet. Tous les accords sont réunis pour l'installation d'un laboratoire de morphine à l'Hôpital Général universitaire. La convention entre les différents protagonistes est maintenant à la signature et le premier kilogramme de morphine est en cours d'acheminement !

.....

Assemblée générale d'ADESPA

Retenez la date du **7 avril** pour notre prochaine assemblée générale à 18 H30, par visioconférence ! Vous recevrez bientôt la convocation, ainsi que les pièces nécessaires pour le vote à distance.

.....

Comment concevoir les rites funéraires en temps de pandémie ? Les réinventer ?

Par Michèle PEYRICHOUX, Vice Présidente, Ile de La Réunion

Avec le rite, nous passons de la réalité au symbole. Le rite donne du sens à ce qui nous arrive. Nous y avons recours chaque fois que nous butons sur une situation nouvelle ou aléatoire. Ainsi, comment ne pas comprendre le désarroi des personnes qui ont perdu un être cher et qui ont connu cet empêchement de rituel à cause de la Covid 19 ? Le Haut conseil de la santé publique ayant reconnu dans un avis que « les restrictions préconisées en février avaient été maximalistes », il a été très douloureux et incompréhensible pour les familles endeuillées de se voir privées de cérémonies religieuses ou non lors du confinement. Cet interdit a révélé l'importance de la dimension sociale du deuil. L'épidémie a quelque peu brisé les liens sociaux qui avaient mis du temps à se nouer.

Les rites funéraires conduisent les survivants à l'apaisement, ils ont pour but de rétablir dans les temps voulus une situation sereine en laissant le temps de prendre conscience et de s'adapter.

Aujourd'hui, nous vivons encore dans une société en état d'exception, nul n'en connaît hélas la durée, s'il n'y a plus d'interdit comme pendant la période du confinement, il n'en demeure pas moins que le contexte sanitaire défavorable ne facilite pas le respect de ces rituels indispensables. Ces dernières années via les réseaux sociaux ou des sites en ligne, les hommages aux défunts se sont sensiblement développés. Les pompes funèbres et les contrats d'obsèques incluent souvent un service de condoléances en ligne pour leurs clients. Même si, comme l'assure la responsable d'une Start up qui a développé un site internet en proposant au grand public un espace de commémoration gratuit, sans publicité, non référencé par Google : « notre démarche se veut éthique, sans commentaire, ni « like » Que penser de cette réalité virtuelle ?

Les rites funéraires commencent avec l'agonie et coïncident avec la phase d'installation des survivants, puis ils se poursuivent avec la veillée du défunt (incontournable à la Réunion par exemple), les obsèques, les condoléances, le deuil public pour les grandes personnalités, le deuil social, le deuil psychologique et le travail de deuil. Si les propositions virtuelles peuvent pallier l'absence de rites réels en phase épidémique en bouleversant les habitudes, sont-elles suffisantes pour compenser le manque et permettre le travail de deuil ?

En Afrique, depuis l'épidémie d'Ebola qui a conduit l'OMS et d'autres instances à revoir les procédures d'enterrement et à recommander des « inhumations sans risque et dans la dignité », le respect des règles sanitaires a été anticipé avec pour conséquence une adaptation des rites funéraires, qui sont aussi très importants pour l'accompagnement de fin de vie.

Les traditions très diverses selon les pays, les familles, croyantes ou non sont l'occasion avec les rituels de s'inscrire dans une symbolique marquée par l'espérance. Ce besoin d'espérer qui implique une promesse de survie, n'implique pas forcément que l'on éprouve une croyance métaphysique. C'est un simple un besoin d'espérer (c'est à dire d'annuler la mort) qui est ancré dans la conscience de chacun de nous, donc même en marge de la foi, on n'hésite pas à avoir recours à des « substituts de survie ».

Si les règles sont actuellement un peu moins rigides, n'est-il pas urgent de réfléchir à la façon dont on peut adapter, compenser, inventer, en tenant compte des impératifs hygiénistes afin de respecter les conditions d'une humanisation de la mort et du mourir ? Puisque si l'on en croit les scientifiques, il va falloir se préparer à affronter d'autres épidémies à l'avenir... Et il nous reste à patienter pour que celle-ci s'achève...

«On ne sert rien de l'homme si on ne le sert pas tout entier. S'il a faim de pain et de bruyère et s'il est vrai que le pain est le plus nécessaire, apprenons à préserver le souvenir de la bruyère. »

Albert Camus Prométhée aux enfers in L'été (1946)